

Blanchi dans l'affaire Bygmalion, Copé règle ses comptes avec Fillon et Sarkozy

LE MONDE | 29.09.2016 à 11h01 • Mis à jour le 29.09.2016 à 11h19 | Par Fabrice Lhomme (journaliste@fabrice-lhomme) et Gérard Davel (journaliste@gerard-davel)



Le secrétaire général de l'UMP, Jean-François Copé, s'exprime à la tribune avant l'arrivée du candidat à l'élection présidentielle, Nicolas Sarkozy, le 19 février 2012 lors de son meeting à Marseille. OLIVIER LABAN MATTEI/MYOP POUR LE MONDE

Il s'est extirpé, dit-il, de la « fosse commune » où l'on enfouit les hommes politiques morts en service. Jean-François Copé ne se cache plus. La justice a tranché, après deux ans et demi d'investigations : l'ex-patron de l'ex-UMP, simple témoin assisté dans la procédure, n'aurait donc pas eu à connaître des dizaines de fausses factures de l'affaire Bygmalion, pas plus qu'il ne se serait enrichi personnellement. Les enquêteurs ont cherché, minutieusement ; ils n'ont rien trouvé.

Alors le candidat à la primaire des Républicains, sûr de son destin, sourd aux quolibets, s'emballe. Et déballe. Il pense avoir été la victime d'un complot politico-judiciaire, orchestré par Nicolas Sarkozy et François Fillon, désireux de régler son compte à leur ennemi commun en lui faisant payer les (fausses) factures de l'UMP. Jean-François Copé, entre rancune et revanche, accuse.

L'homme garde en tête les confidences des caciques du parti, ceux qui, comme Raffarin, lui parlent encore. Il sait ce que l'on a dit de lui. Sarkozy, notamment. Qu'il aurait disposé d'avois cachés à l'étranger, en Israël par exemple... Il ne décolère pas : « L'autre [Sarkozy] balançait en disant qu'en plus [l'argent détourné] c'était pour moi... Des comptes en Israël ! Mais ça s'arrête quand ? »

Le député de Seine-et-Marne ne quitte pas du regard l'affiche du film *Le Retour de Zorro*, accrochée au mur de son bureau de l'Assemblée nationale. Le tourbillon Bygmalion aurait pu, aurait dû l'emporter. « *Seule la justice pouvait me sortir de là...*